



LES FICHES DE LECTURE DE LA CHAIRE D.S.O.

**MASTER EN SCIENCE DU TRAVAIL ET DE LA SOCIÉTÉ :
RESSOURCES HUMAINES ET SOCIOLOGIE 2008-2009**

**SEMINAIRE :
ETHIQUE ET RESSOURCES HUMAINES
YVON PESQUEUX**

FRANÇOIS RACHLINE

**« QUE L'ARGENT SOIT
CAPITALISME ET ALCHEMIE DE L'AVENIR »**

(HACHETTE/PLURIEL N°8785 - 1996)

SYLVIE GUERRA

- 1) BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR
- 2) POSTULAT
- 3) HYPOTHESES
- 4) DEMONSTRATION
- 5) RESUME DE L'OUVRAGE
- 6) DISCUSSION
- 7) ACTUALITE DE LA QUESTION

1) BIOGRAPHIE DE FRANÇOIS RACHLINE

Statut actuel : Economiste, Universitaire, Ecrivain, Conseil de sociétés, Membre de l'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES (IEP) DE PARIS », Directeur Général de l'INSTITUT MONTAIGNE

Né le 9 juin 1948 à Paris 16^e.

Études et diplômes : Cours Hattemer, Ecole Alsacienne et Lycées Montcel à Jouy-en-Josas et Janson-de-Sailly à Paris;

Doctorat d'Etat ès sciences économiques de l'Université Paris X-Nanterre,

Diplôme de l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris,

Diplôme du British Institute de l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne)

Carrière :

- Assistant d'économie à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures (1974-77),
- Chargé de cours (1972-76),
- Assistant en sciences économiques (1976-82),
- Maître assistant en sciences économiques (1982-86),
- Maître de conférences en sciences économiques (1987-2003) à l'université Paris X-Nanterre,
- Fondateur et Associé (1988-2006) de la société de conseil Keen,
- Maître de conférences puis Professeur à IEP de Paris (depuis 1984),
- Vice-président du conseil de direction (depuis 2001) de l'IEP,
- Conseiller spécial de la présidence de Sciences Po développement (depuis 2005),
- Professeur invité au centre HEC-Isa à Jouy-en-Josas (1986-91) et au Centre supérieur de la

- Gendarmerie nationale (1985),
- Professeur au Collège Interarmées de défense (Ecole militaire) (1994-96)
 - Administrateur de l'Institut de la gestion déléguée (1996-2001),
 - Administrateur de l'Institut européen d'analyse géo-économique (IEAG) (1999-2001),
 - Administrateur de l'Ecole alsacienne (depuis 2001), de Marignan gestion (2005-06),
 - Membre fondateur du groupe de recherche *Droit de suite*(1993-2005),
 - Président de l'Association des professeurs et des maîtres de conférences de l'IEP (1991-98),
 - Fondateur et Président du club Archipel (1990-2000),
 - Directeur général de l'Institut Montaigne (depuis 2008),
 - Chroniqueur à Radio-Monte Carlo (RMC) (1999-2001); .

Décor. : Chevalier de la Légion d'honneur.

Bibliographie :

Une économie mondiale (1985),

Une planète sans frontières (1985),

Que l'argent soi : Capitalisme et alchimie de l'avenir (1993, rééd., 1996),

De zéro à epsilon, l'économie de la capture (1991,rééd., 1994),

Services publics, économie de marché (1996),

le Pari de Don Juan (2000), *Sisyphé* (roman,2002),

le Cavalier de l'Olympe (roman, 2003),

Gérard Garouste : peindre à présent (2004),

Persée, le favori des Dieux (roman, 2005),

Une trilogie romanesque :le Châtiment des dieux : tome 1, Sisyphé, roi de Corinthe, 2006; tome 2, *le Cavalier de l'Olympe* et tome 3, *Persée, prince de la lumière* (romans, 2007),

D'où vient l'argent (2007).

Distraction : piano .

S'intéresse à l'art contemporain et à l'astronomie.

2) POSTULAT

- ✓ Réflexion sur la machine monétaire du capitalisme.
- ✓ Analyse des différentes étapes du rapport à l'argent qu'on entretenu les sociétés humaines durant des millénaires et développement des dilemmes, ambiguïtés, mythes rattachés à ce métal.
- ✓ L'avènement de l'argent fluide et de ses nouvelles valeurs dans la modernité capitaliste.
- ✓ la machine monétaire doit s'appuyer sur deux phénomènes longtemps rejetés par l'idéologie occidentale, mais génératrice des conditions de la croissance économique : l'endettement et l'inflation.

3) HYPOTHESES

La machine monétaire doit s'appuyer sur deux phénomènes longtemps rejetés par l'idéologie occidentale, mais génératrice des conditions de la croissance économique : l'endettement et l'inflation. Leur prise en compte collective et leur gestion concertée permettront, selon l'auteur, le décollage économique nécessaire aux sociétés modernes capitalistes développées.

Se reposer sur une nouvelle acception de la notion même de l'argent afin de tenter de créer un avenir plus dynamique et, par là même, plus serein.

4) DEMONSTRATION

L'auteur démonte la machine monétaire en passant de l'argent métal (solide) à l'argent-signe (fluide) qui est intime du capitalisme. Cette révolution monétaire se trouve être un dilemme des sociétés avec ses succès et ses échecs mouvementés. Cette machine est fabriquée d'endettement et d'inflation et la mise en place de nouveaux acteurs axés sur la question de la monnaie jusqu'à la finance. L'auteur soutient que les deux phénomènes proscrits au quotidien dans chaque pays, doivent être au contraire assumés collectivement et gérés en concertation si l'on veut retrouver les conditions de la croissance et du développement économique pour créer une nouvelle voie monétaire ainsi qu'une anticipation et une projection dans l'avenir.

5) RESUME DE L'OUVRAGE

1) L'OR DE SUTER

Parti de rien et laissant femme et enfants, Johann August Suter traverse la Suisse et la France à pied. Il rejoint New York puis les plaines du Mississippi, zone encore sauvage et peuplée d'indiens. Il fertilise un désert et fonde un empire et devient ainsi le premier multimillionnaire de l'histoire des Etats Unis. La découverte du métal sacré par l'un des ouvriers sur ses terres va faire basculer toute son activité économique dans le désastre par le phénomène de la ruée. Tous ses ouvriers quittent leurs activités pour des coups de pioche car l'or coule à flot. Suter parti donc avec ses hommes sans enthousiasme.

Cas unique : la découverte de l'or l'a ruiné car « l'or est double : richesse et désolation ». Le destin de Suter illustre l'histoire de la relation entre économie et l'argent.

2) LE PRESENT INCLINE

Inclinées vers l'avenir, les sociétés capitalistes modernes rompent avec des millénaires d'histoire et ne trouvent leur équilibre que dans ce perpétuel basculement, toujours dans ce à-venir comparable au Messie dans le judaïsme, jamais venu mais qui imagine un temps meilleur. La transformation monétaire va de pair dans cette histoire de l'Occident européen avec ce temps compté par le système d'horloge mais le temps c'est aussi de l'argent. Société du temps tourné vers le passé avec le religieux et le divin, la société capitaliste moderne se penche dans l'avenir par l'économie et le principe démocratique par les nouvelles idées et le système du monde. Basculement total du XVIIIe, société encore tributaire du passé, au XXe siècle a exploré un avenir meilleur sur le plan technique et social. Tout est possible et l'impossible de notre imaginaire est écarté *à priori* même l'extermination scientifique des êtres humains. Le XXe siècle étudie les structures de la vie/mort par l'utilisation des machines à tuer mais aussi par la découverte de l'ADN. C'est surtout le siècle du capitalisme triomphant. Cette société capitaliste moderne ne produit des objets que pour mieux les détourner de leur possession ceux qui se les procurent. On ne possède plus, on obtient. La relation à l'objet s'est modulée et ils ne représentent plus les attributs de l'être mais les compléments d'un statut. Nous sommes dans la venue du temps monétaire avec le système de crédit et de sa relation à l'avenir. Si la lettre de change remonte sans doute à Sumer, évolua dans ses mécanismes au XVIe siècle à Anvers, pris d'autres formes dans les techniques de

paiement dans les siècles qui suivirent, le temps monétaire a changé la relation à l'argent dans notre société capitaliste moderne par le crédit à la fondation d'entreprise, qui représentent une anticipation pure pour entrer dans futur potentiel qui néanmoins se révéleront paradoxalement par la frénésie d'inventions léonardiennes. Un constat : l'argent fluide caractérise l'avancée capitaliste.

3) L'ARGENT, SIGNE PUR

L'argent est le produit d'une longue histoire et en même temps la rupture de cette histoire. Les sociétés ne s'enrichissent que par la guerre ou la production. Les sociétés capitalistes proposent une troisième voie avec une logique de paix. La convertibilité du dollar en or par Nixon en 1970 fut un coup foudroyant dans le ciel monétaire car l'or représentait l'au-delà du dollar, métal précieux, sacré, la vraie monnaie. Entre l'an mille et l'an deux mille, l'occident d'abord soumis à l'argent comme à une donnée extérieure, va se doter de moyens permettant de créer de l'argent à partir de rien. Ce cheminement monétaire s'appelle la modernité avec ses prospérités et ses dérives aussi, entre la guerre et la frappe des métaux naturels il y a eu une rupture radicale. L'une des quatre racines hébraïques du mot argent est « dam », « damim » qui est le pluriel veut dire le sang, le 2^e est « maot » veut dire noyau, graine (pour faire germer), le 3^e « Kessef » veut dire désir, le 4^e est « mamon » qui vient de la racine moneh qui veut dire compter. Les différentes définitions de l'argent permettent de comprendre que l'argent peut mener vers tous les possibles ou l'impossible.

Il est intéressant de noter que les moyens d'échanges n'ont pas été que l'argent, inventoriés par les ethnologues. Le crédit est projection, avancé dans le futur, emprise sur l'inexistant, l'avenir s'infiltré partout. Acheter, c'est choisir. Le chapitre revisite toute l'histoire du crédit classique pour éclairer le crédit moderne, positionnée entre croyance et créance grâce à la magie bancaire

4) ARGENT DU PRINCE, ARGENT DES PEUPLES

« La monnaie, c'est de la liberté frappée » puisque l'argent permet tout. Le pouvoir détient le droit de battre monnaie rappelle à chacun que la force préside ce privilège et il y a ainsi relation duale entre prince et communauté. L'argent solide va laisser place à l'argent fluide. Deux approches de circulation de l'argent, l'une est propre à l'économie distributive du prince, l'autre au commerce privé. Dans le système de l'emprise princière à Mycènes ou l'Inde antique, il n'y a aucune frontière qui coupe le politique de l'économique et on note une

absence de circulation monétaire libre. L'argent ne sert pas au commerce, entendu au sens moderne, car il obéit au circuit prédéfini par le pouvoir mais reste une obligation culturelle. Le poids des pièces grecques en argent excède largement les prix connus des biens échangés et les pièces qui circulent ne sont pas de la monnaie. Entre le Xe et le XVe siècle l'Europe va vivre une véritable révolution commerciale et l'argent va pouvoir jouer son rôle de véhicule de commerce privé à la différence de l'échange. Circulation verticale, apanage du prince et circulation horizontale propre au commerce privé ; l'argent du prince, solide par définition s'oppose à l'argent du commerce privé fluide par destination. Les deux restent indissociable mais influent sur le passé ou l'avenir.

5) ARGENT SOLIDE , ARGENT FLUIDE

De nos jours, les règlements en espèces (du latin *species* et du radical *spicere* signifiant aspect, apparence) sont inférieurs aux règlements immatériels, l'argent ne se touche plus. Le rapport physique au métal or ou argent n'est plus possible. L'argent solide est un archaïsme.

Or ou argent métal se définit par un certain poids, puis vient les lettre de change ou billet et enfin l'argent passe au point électronique. Revenons-nous dans un monde monétaire de dimension zéro ? Si la fluidité rend l'argent insaisissable du point de vue pratique et conceptuel, elle constitue paradoxalement le fondement moderne d'une nouvelle approche de la richesse. Comme l'information, l'argent a changé radicalement de support et nous pouvons nous questionner si la forme a changé la nature de l'objet par la puissance de sa diffusion l'auteur ne le pense pas. Les économistes ont élaboré une théorie d'une monnaie marchandise, reprise par certains intellectuels pour un système d'équivalence de la mesure.

La loi pressentie par Aristophane qu'il y aurait une bonne monnaie, celle qui se range, faite de la confiance du peuple et une mauvaise monnaie, celle qui circule. La mauvaise monnaie chasse la bonne. Tout est question de perception. Le capitalisme serait-il une déclinaison de cette mauvaise monnaie ? L'auteur pense que ce système économique est une respiration monétaire. L'auteur informe de surcroît qu'il faut liquider pour aspirer au solide, sans oublier que le mot liquider veut dire éliminer, tuer ! Tout liquide court, tout solide s'immobilise. Métal or ou argent peut tuer la richesse comme l'histoire de Suter.

6) INTERMEDE

L'argent solide ne permet un développement du commerce rapide. L'argent fluide change la donne. Une vue rétrospective de l'histoire occidentale suggère l'idée théorisée au XIXe siècle que l'argent joue le rôle d'intermédiaire du commerce et des échanges. Chez les primitifs, ces

transactions se font à la marge de la communauté. Dans le monde antique, ce sont les marins qui jouent ce rôle d'intermédiaire. Les juifs, peuple du livre, détiennent ce rôle par obligation de survie. Le sens premier d'intermédiaire est « au milieu de » ce qui présuppose l'existence de deux pôles. L'intermédiaire est le nomade du commerce et le nomade inspire la peur. L'argent est le grand nomade dont l'intermédiaire est douteux mais il est acteur et ne laisse pas isolé deux points. Selon l'auteur, les grands empires n'engendrent pas de capitalisme mais flirtent avec lui. La révolution industrielle prit son essor en Angleterre et cette île revendiquera toujours sa position d'intermédiaire. Les intermédiaires joueront le rôle de catalyseur.

7) LE PRINCE DES ARGENTES

Dans une Europe agitée, le temps de l'argent est à prendre en considération : temps du prince, temps, temps du peuple. Le prince prend à l'extérieur (butin, impôt). Prince vient de *primum capere* celui qui prend le premier. Il prend toujours plus et il prend tout : or, homme, femme, esclave, chevaux, armes, objets, villes, sites, monuments. Le prendre suggère une vaste redistribution de ce qui existe. Prendre tout le prenable. Avec le temps, les butins se raréfient et les prérogatives princières se heurtent à la contestation du peuple. Dès le XIIIe siècle, redécouverte des textes d'Aristote en particulier *Ethique* et *Politique* et la réflexion sur la monnaie s'approfondit. Aristote ne précise pas ce qu'est la monnaie mais ce qu'elle est devenue. Nicolas Oresme apporte une certaine modernité avec son *Traité des monnaies* et justifie le fait que si la monnaie descend du prince, elle ne doit plus jamais remonter. Le couple prince/communauté doit gérer l'argent comme un moyen au service du couple, et non comme jouet dans les mains du prince. La révolution industrielle permet de mettre la production au cœur même du système et les hommes qui ne battent plus mais produisent. Le pouvoir souverain s'approprie une part grandissante des richesses nées du commerce et de la production et la question du budget n'acquiert pas de sens véritable avant le XIXe, voire le XXe siècle. L'inorganisation des finances royales ou étatiques favorisent puis la croissance d'une classe de financiers. En effet, le roi ainsi que la plupart seigneurs d'Europe doivent emprunter depuis le XIIIe siècle, raison pour laquelle la montée en puissance des financiers ne s'arrêtera plus, essor prodigieux de cette classe à partir du XVe siècle. A partir du XVIIIe siècle, l'impôt devient le garant du service d'une dette publique consolidée. John Locke milite pour la thèse réaliste que défendait Oresme trois siècles plutôt qui eut une incidence sur la banque d'Angleterre. L'arrivée de la banque a tout changé mais la monnaie reste la marque et le refuge de la souveraineté. Mais le prince perd prise et la communauté déploie ses ailes. Le pouvoir souverain ne prend plus brutalement mais prélève : un règne se termine, un autre s'affirme.

8) LA COMMUNAUTE CONQUERANTE

Pour pallier au manque d'argent et à la rareté de l'or métal, la communauté met en place des modalités d'action comme trouver l'enfouissement des trésors, parures offertes aux morts. La mise en place d'une monnaie d'alliage ; l'argent s'est trouvé mélangé au plomb par exemple et font des rois des faux monnayeurs. La conversion des monnaies en une autre (relation horizontale) est la moins asservie aux impératifs du prince. La détermination du pouvoir d'achat d'une devise (relation verticale) sera plus contraignante. L'argent solide est condamné depuis le XVe siècle une tension créatrice se développe par le capitalisme avec le progrès de la finance d'où l'apparition de six catégories d'opérateurs : *les monétaires, les marchands locaux, les marchands forains, les banquiers changeurs, les financiers, les marchands banquiers*. Si la première est reliée au prince, les cinq autres exploitent les possibilités offertes par les relations horizontales au sein de la communauté. Monnaie d'abord, finance ensuite. L'art financier a pour fonction de rompre avec la simultanéité et dilate le présent : l'avenir est construit sur de l'immobilité. On voit apparaître peu à peu l'idée de circuit financier. Florence, Gène, Venise puis Amsterdam et Anvers fondent leur économie sur le crédit. Avec la théorie de John Law, il n'y a jamais de « mauvaises monnaies », la monnaie vient en premier, avec une entrée en force du capitalisme, théorie controversée par Edgar Faure. Avec le capitalisme, nous observons la montée de l'argent-signe, fluide par excellence, par bifurcations, interruptions, ruptures de rythme. L'argent moderne s'est substitué au butin.

9) LA GRANDE RESOLUTION

Sous l'impulsion d'un commerce privé, l'argent moderne va imposer sa loi. Un jeu financier va s'opérer entre les orfèvres qui effectuent seuls des opérations monétaires sur les lingots or et argent et les marchands avec la détention de récépissés. Rien de révolutionnaire mais une prise de risque importante dans cette saillie de crédit. La banque d'Angleterre est née de cette dynamique. Certains économistes estiment que les pouvoirs publics accouchèrent de banques centrales sous la pression des opérateurs soucieux de sécurité. La banque centrale deviendra vite l'instrument privilégié du contrôle monétaire aux mains des pouvoirs publics avec un marché interbancaire. Les banques centrales symbolisent une double résolution : solution au passé et engagement vers le futur avec une banque centrale européenne et l'Europe prend ainsi une véritablement tournure. Elles en demeurent une institution politique à domination économique.

Le vrai problème est la constitution d'un Etat européen. L'endettement et l'inflation sont les deux variables à prendre en considération dans ce nouveau système capitaliste.

10) CAPITALISME, ENDETTEMENT ET INFLATION

Les banques centrales jettent dans la circulation des dettes sur elles-mêmes. D'un point de vue macroéconomique, le crédit s'engendre par projection d'une dette/créances des banques envers le reste de l'économie. Si l'on traduit une relation avec la matière, il se trouve qu'il y a rupture avec la relation monnaie-métal car le régime de la dette change radicalement l'économie. Le crédit symbolise ainsi une relation avec le temps et l'histoire. La dette est en boucle permanente dans le système capitaliste. Aussi, la relation entre argent et croissance économique pose la question du développement du capitalisme et de son rythme avec l'alimentation en argent-signes. Les expériences de pénurie d'argent qui mènent à la dépression ou la surabondance qui conduit à l'hyperinflation sont des épreuves pour les peuples qui les gardent en mémoire (crise de 1929 aux USA, l'Allemagne du XXe siècle et le système de Law illustre le second). L'emballement inflationniste mène aux catastrophes et l'histoire l'a démontré. Mais la déflation brise tout élan économique et enferme la société un cercle infernal de la crise.

11) PROMETHEE DESENCHANTE

La disparition de la monnaie métallique de l'univers financier conclut un immense mouvement qui s'étire de l'an mil à l'an deux mille. Au terme de cette longue incubation, nos sociétés ont fini par se libérer de leurs chaînes monétaires. L'or rejeté, elles ont dû définir de nouvelles règles. « Des statues de Johann August Suter devraient trôner dans toutes les grandes villes du monde, pour rappeler à tous que le solide se trouve du côté de la mort, et le fluide du côté de la vie ».

6) DISCUSSION

François Rachline nous brosse deux millénaires histoire par touches successives de manière absolument passionnante que je considère comme un livre majeur. La question de la dématérialisation (le passage du métal au billet, puis au crédit et à la monnaie immatérielle de banque) a permis de transformer l'argent. Matériellement, bien sûr, mais surtout le passage du pouvoir du Prince (celui qui prend par le tribut, la rapine ou l'impôt) aux commerçants, qui financent, stimulent et distribuent la production. Le Prince exerce une autorité verticale, les commerçants mettent en oeuvre un réseau horizontal. D'un côté le pouvoir autoritaire, de l'autre l'intérêt créateur.

7) ACTUALITE DE LA QUESTION

A un haut niveau d'une crise financière mondiale et des scandales financiers à la clé que ce soit l'affaire Jérôme Kerviel avec la Société Générale, Bernard Madoff qui a détourné 50 Millions de dollars ou les subprimes, il est intéressant de connaître tout d'abord l'histoire du métal or avec le déséquilibre humain, économique et écologique qu'il a représenté la « ruée vers l'or » ainsi que du déplacement et de la puissance de la finance. Le débat sur les délocalisations ne date pas d'aujourd'hui, on le voit, puisqu'il était déjà abordé par Colbert (le cousin du ministre de Louis XIV). L'argent est utile, dès lors qu'il circule, la clé du paradoxe: l'argent fluide est créateur, l'argent solide est destructeur. Le premier sert de support à l'échange, qui le suscite et met en branle une production. Le second se contemple, se stocke (en or ou en argent) et se touche. Il aura fallu deux millénaires pour que, grâce à la dématérialisation, on passe de l'un à l'autre. Mais la dématérialisation de l'argent se trouve être de moins en moins maîtrisable avec des dérives et des conséquences irréversibles pour tout le système économique. Les acteurs, ces nouveaux financiers appelés traders, ne sont eux aussi plus maîtrisables par l'ensemble du système bancaire ni par leur propre hiérarchie. L'Etat ne joue plus son rôle de régulateur et ne semble plus être souverain en la matière, la communauté se trouve ainsi victime des dérives d'une poignée de financiers peu scrupuleux. L'argent est devenu un produit monétaire comme n'importe quel produit de consommation. Différents actifs ont vocation à devenir des « monnaies privées » ou plus exactement monnaie d'initiative privée. Il suffit qu'ils soient acceptés dans certains échanges parce qu'ils présentent une ou plusieurs caractéristiques de la monnaie (fongibilité, liquidité, universalité), fût-ce dans un « espace monétaire » réduit à une communauté ou un réseau. Internet en favorise l'usage et des opérateurs en ligne se spécialisent dans l'organisation de ce type de transactions : on a mentionné l'e-gold qui rend à l'or dans la sphère privée la fonction monétaire qu'il a perdu dans la sphère publique. L'apparition de monnaie privée ou plutôt son retour (car la monnaie fut privée bien avant de devenir étatique) préoccupe évidemment les banquiers et les autorités de régulation



François RACHLINE

Economiste, Universitaire, Conseil de société